

3^E ÉDITION

SOUVENIRS DE VOYAGES

16 AOÛT – 8 SEPTEMBRE 2019

VOIR  L'EST
ART CONTEMPORAIN

www.voiralest.ca

SOUVENIRS DE VOYAGES

16 AOÛT – 8 SEPTEMBRE 2019

ARTISTES :

EVELINE BOULVA

PIERRE BOURGAULT

EMMANUEL GUY

MICHEL LAGACÉ

HÉLÈNE SARRAZIN

GENEVIÈVE THIBAULT

COMMISSAIRE :

CARL JOHNSON

CHARGÉ DE PROJET :

YOURI BLANCHET

À TOUTES VITESSES

Du 16 août au 8 septembre 2019

Rivière-du-Loup

Mont-Joli

Témiscouata-sur-le-Lac

Rimouski

INDEX

MOT DE VOIR À L'EST	5
TEXTE DU COMMISSAIRE	6
EVELINE BOULVA	10
PIERRE BOURGAULT	14
EMMANUEL GUY	18
MICHEL LAGACÉ	22
HÉLÈNE SARRAZIN	26
GENEVIÈVE THIBAUT	30
EXPOSITION	34
TABLE RONDE ET VERNISSAGE	35

VOIR À L'EST

ART CONTEMPORAIN

Voir à l'Est est un organisme à but non lucratif initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent. Ce regroupement d'artistes professionnels de la région a pour mandat de proposer des événements de création et de diffusion qui favorisent des échanges entre les artistes en arts visuels de la région et de l'extérieur. Les événements qu'il génère dans les différentes localités du Bas-Saint-Laurent ont comme objectif de permettre au public d'ici et d'ailleurs d'apprécier et de mieux connaître l'art contemporain à travers les créations de ces artistes.

SOUVENIRS DE VOYAGES

Partir sur la route, prendre le chemin de la rencontre

La troisième édition de l'événement *Les flâneurs sur la route* présentée à l'été 2019 dans quatre villes du Bas-Saint-Laurent, a été façonnée autour de la notion des souvenirs de voyages. Elle regroupe les œuvres de Pierre Bourgault, Eveline Boulva, Emmanuel Guy, Michel Lagacé, Hélène Sarrazin et Geneviève Thibault. Chaque œuvre permet un angle spécifique et personnel à la notion de souvenir de voyage et de la mémoire qui, parfois, peut être inscrite dans la matière de l'œuvre ou être évoquée par un biais lié au voyage, à un événement ou à une expérience dans un contexte de déplacement.

Cette troisième édition succédait aux deux premières occurrences de la trilogie qui ont abordé le déplacement et la vitesse selon la commissaire Nathalie Le Coz, d'une part et, la traction comme une force agissant sur les œuvres alors exposées selon le commissaire André Du Bois. Pour ma part, et en continuité avec une réflexion entamée lors du commissariat de la troisième édition de l'événement *Les flâneurs*, à l'été 2015, où étaient rassemblées des œuvres in situ sous le thème de l'âme en mouvement, j'ai souhaité poursuivre ma réflexion, en compagnie des artistes et de leurs œuvres, sur le déplacement et les différentes réminiscences qu'il suscite.

Dans ce contexte, on peut réfléchir – les œuvres des artistes nous lancent sur des considérations concernant les fonctions du souvenir et de la mémoire – sur le fait de se rappeler quelque chose d'enfoui en nous, de se remémorer un événement vécu, un incident ou un réel plaisir ressenti lors d'une expérience de déplacement.

Du point de vue de la discipline des arts visuels, le déplacement est souvent au cœur de la démarche des artistes ou du processus de création et il devient nécessaire lors de la diffusion des œuvres. Ce processus basé sur la conceptualisation, la création et la diffusion des œuvres produites fait souvent passer de l'univers intime de l'atelier au lieu public de la galerie, de l'espace urbain ou de tout autre lieu qui accueille les œuvres. Il s'agit d'un pattern fréquemment réitéré pour la majorité des artistes. Ceux-ci souhaitent alors rejoindre les publics dans différents lieux, bien qu'il puisse arriver qu'un artiste accueille des visiteurs dans son espace de création.

Malgré cet état de fait concernant la mobilité des œuvres et des artistes, ceux-ci sont des êtres humains qui expérimentent des situations lors de leurs déplacements, qu'ils soient liés à leur activité professionnelle ou qu'ils soient associés aux vacances ou à l'exploration des territoires. Un peu comme nous qui voyageons

pour différents motifs. Le voyage permet de plonger dans de nouveaux environnements, dans des contextes sociaux, géographiques ou historiques qui se distinguent de notre environnement quotidien. Partir à la découverte, non seulement de l'ailleurs, mais également de soi.

La prémisse de la thématique de cette année se base sur le principe que lors de nos déplacements, nous emmagasinons des souvenirs de différentes expériences, découvertes, rencontres et autres aspects qui se distinguent de nos habituels gestes du quotidien. C'est le cas des six artistes participant à cette troisième édition qui ont offert des visions différentes de l'expérience du souvenir et de la mémoire de moments vécus pour ce qu'ils sont ou pour ce qu'ils ont comme potentialité. Ces situations sont donc fertiles à l'émergence de souvenirs et à nourrir la mémoire.

Dans certains cas, les déplacements sont organisés et réalisés avec une volonté de créer une ou des œuvres. C'est le cas pour les *Grands dessins*, de Pierre Bourgault, et pour l'œuvre photographique intitulée *Dans la forêt des arbres sans racines* de Geneviève Thibault, composée de 10 œuvres photographiques dont la prise de vue s'est faite dans le cadre d'une résidence de création au Yukon. Pour Eveline Boulva et Michel Lagacé, les déplacements ont été faits en contexte d'un ou de plusieurs séjours de

recherche, d'exploration et de création artistique. Tous deux ont puisé dans leur cueillette d'images, d'expériences et gestes d'exploration pour concevoir, à postériori, une œuvre témoin de leurs déplacements respectifs. Dans le cas d'Hélène Sarazin, l'invitation à proposer un projet a fait ressurgir un souvenir d'enfance si finement traduit dans un retable évoquant la mer. Il en est de même pour Emmanuel Guy qui a puisé dans ses souvenirs d'un voyage récent en Suède pour combiner à la conception de trois bancs de scieur, l'insertion de trois couleurs glanées à partir de trois types d'immeubles situés dans autant de contextes différents visités en Suède.

Outre la réminiscence liée à leur mémoire ou leurs souvenirs, les artistes ont aussi mis à contribution la mémoire des éléments du passé, de ce qui a existé avant eux. Ainsi Pierre Bourgault a utilisé la boue de grève, une argile générée durant des siècles par les sédiments marins, pour réaliser un dessin à la fois expressif et spontané dans son résultat. Eveline Boulva a, pour sa part, travaillé sur le motif de l'iceberg en déplacement à proximité du territoire de Terre-Neuve. Ces grandes masses devenues mobiles contiennent elles aussi la mémoire d'une antériorité lointaine. Dans le même esprit, la mer, telle qu'évoquée par Hélène Sarazin dans son œuvre *Retablo*, fait référence à une présence millénaire de l'eau sur la terre. Dans un autre registre, les œuvres de Geneviève Thibault laissent voir des pratiques parfois millénaires, toutes

réalisées par des femmes, ce qui enracine les œuvres et leur sujet dans un contexte plus récent. Michel Lagacé développe plutôt un dialogue avec une œuvre littéraire écrite en 1935 et des photographies récentes réalisées lors de ses déplacements. En intégrant des couleurs typiques de la Suède, Emmanuel Guy a recours lui aussi à une trace culturelle comme élément mémoriel dans ses œuvres. En quelque sorte, tous deux télescopent les temps en une proposition qui met en cause le passé et le présent, à travers des éléments de leur mémoire respective.

En bout de piste, peut-on se demander quelle serait la fonction du souvenir et le recours à la mémoire? Est-ce une fonction qui prolonge le moment, l'évanescence, qui les place dans une autre temporalité? Et le déplacement, souvent source de surprises et de découvertes, quel est son rôle dans notre capacité à nourrir notre mémoire de nombreux souvenirs?

Parce que nous sommes plongés dans de nouveaux milieux, de nouvelles perspectives, sommes-nous plus enclins à chercher à emmagasiner des souvenirs? Est-ce que l'aventure de la découverte s'avère propice à une plus grande perméabilité face à ce qui pourrait s'imprégner en nous pour toujours? Ma réponse est affirmative dans les deux cas, qu'en est-il pour vous?

Au-delà de la capacité des œuvres à nourrir la mémoire et susciter des souvenirs lors des différentes présentations, celles-ci conservent tout de même leur autonomie et leur signification ne se trouve pas figée pour autant.

« ... votre art consiste à toujours laisser la route du sens ouverte et comme indécise... » – Fernando Pessoa

À la lumière de cette phrase tirée du livre intitulé *L'intranquillité*, de Fernando Pessoa, reproduite sur une photographie placée dans le tiroir de la table, élément de l'œuvre de Michel Lagacé, intitulée *Voyager* avec Fernando Pessoa, il m'apparaît crucial que les œuvres ne soient pas enfermées dans une signification univoque. Le cadre de leur présentation contribue alors à ouvrir les potentiels sémantiques.

Cette phrase de Pessoa offre une entrée en matière pour un voyage à rebours dans des souvenirs et dans la mémoire afin d'y retracer une pensée, un moment, une expérience, une impression qui serait venue s'imprégner dans notre conscient ou notre subconscient. Survient alors le partage d'un souvenir, la mémoire d'un événement.

À leur tour, les gens qui ont visité l'une ou l'autre des quatre présentations de l'exposition, tout comme les lecteurs qui consulteront ce catalogue, ont pu se forger certains souvenirs, suscités par les œuvres et les rencontres humaines qui s'y seraient passées.

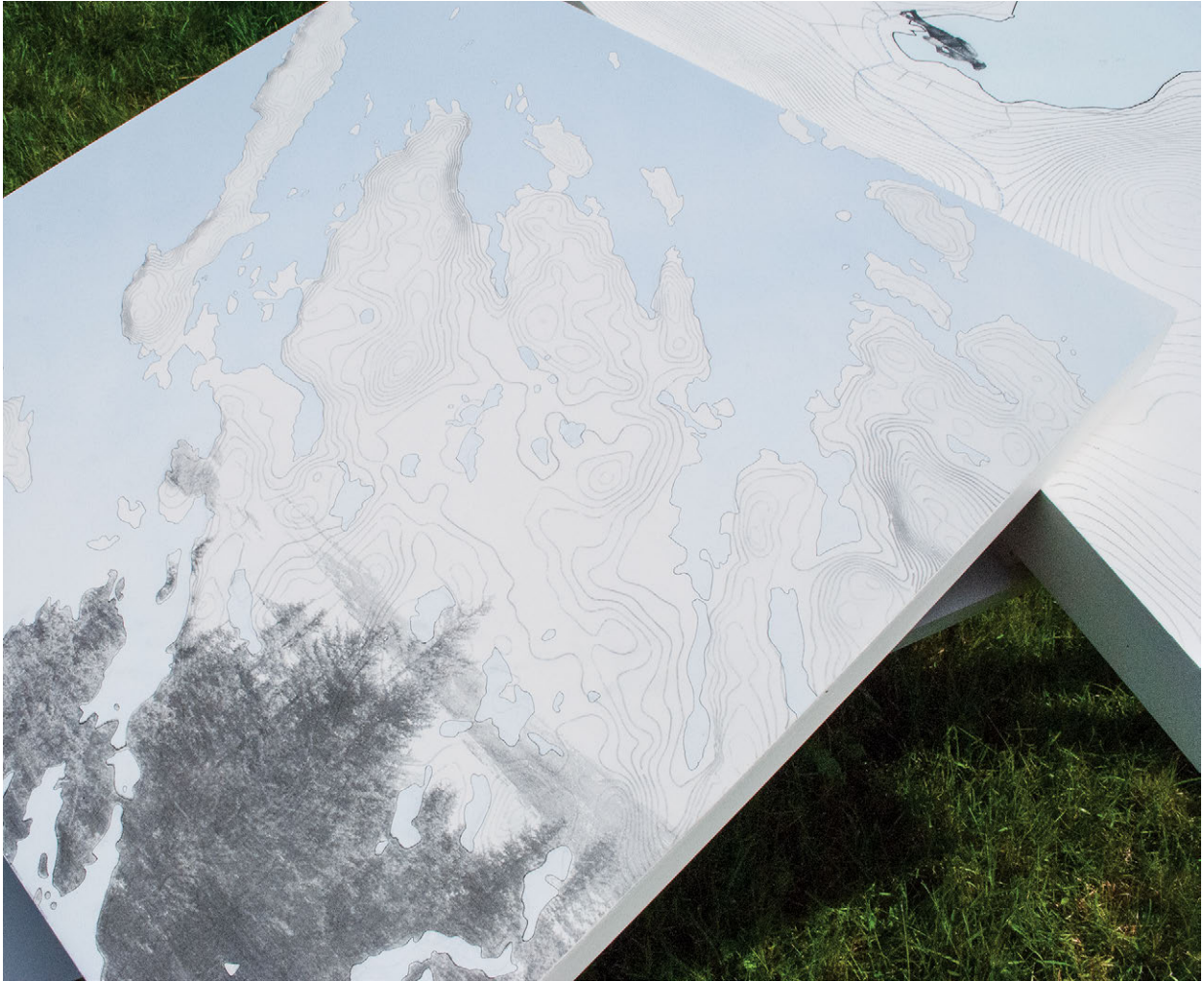
Carl Johnson
Commissaire de l'événement

À l'invitation du commissaire, Eveline Boulva a choisi de présenter une œuvre triptyque issue d'un séjour de recherche et de création fait à Terre-Neuve, en juin 2019. Son processus de création implique souvent des déplacements afin de faire la cueillette d'images, photographies et dessins réalisés sur place. Lors de son parcours, le passage des icebergs, ces géants des mers, a attiré son attention. Ils sont devenus, par la dynamique climatique de la planète, de grands voyageurs.

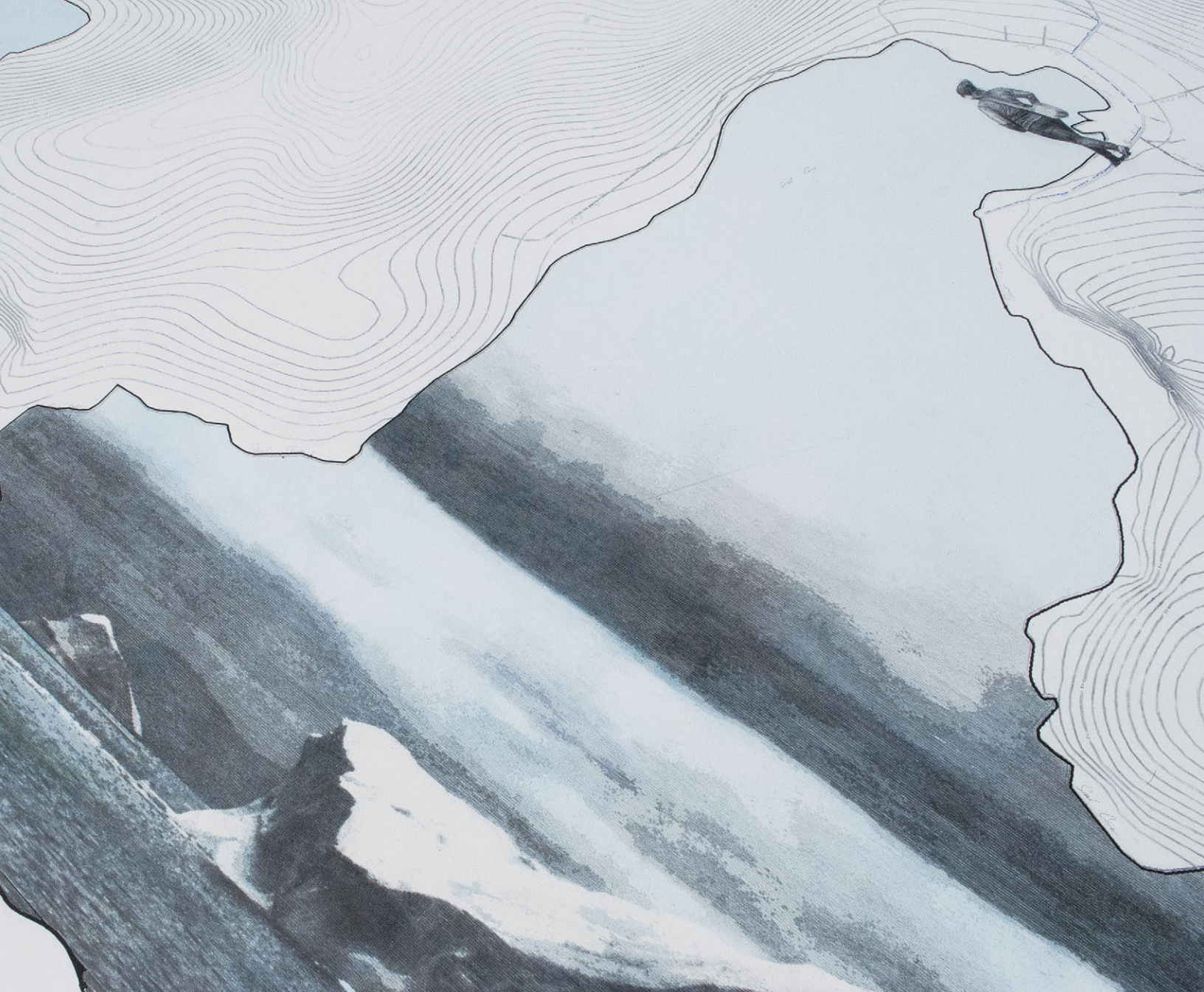
Les trois éléments de son œuvre sont présentés à plat sur des chevalets. Le parcours de l'artiste, sa place dans ces paysages, des images synthétisées de côtes maritimes et des icebergs ainsi que la carte comme outil de compréhension du territoire s'y trouvent représentés.

Ici, les icebergs sont en constante transformation, ils suivent un périple qui les amène à disparaître en raison de la chaleur des eaux dans lesquelles ils baignent. Issus d'un autre temps, ils contiennent les souvenirs de leurs origines, souvenirs qui viennent se dissiper à notre époque.

Eveline Boulva est titulaire d'un doctorat de l'Université Laval en art et géographie. Son travail a été présenté au Québec dans une quarantaine d'expositions, dont l'exposition collective *C'est arrivé près de chez vous* (MNBAQ, 2008). Ses œuvres ont également été présentées à l'international, notamment en France au Grand Palais à l'occasion d'Art Paris 2012. On retrouve ses œuvres dans plusieurs collections publiques et privées.







PIERRE BOURGALT

LES GRANDS DESSINS, SAINT-JEAN-PORT-JOLI, 2003
LES GRANDS DESSINS, ST. PETER'S, NOUVELLE-ÉCOSSE, 2007
GARROCHAGE DE VASE, 2009

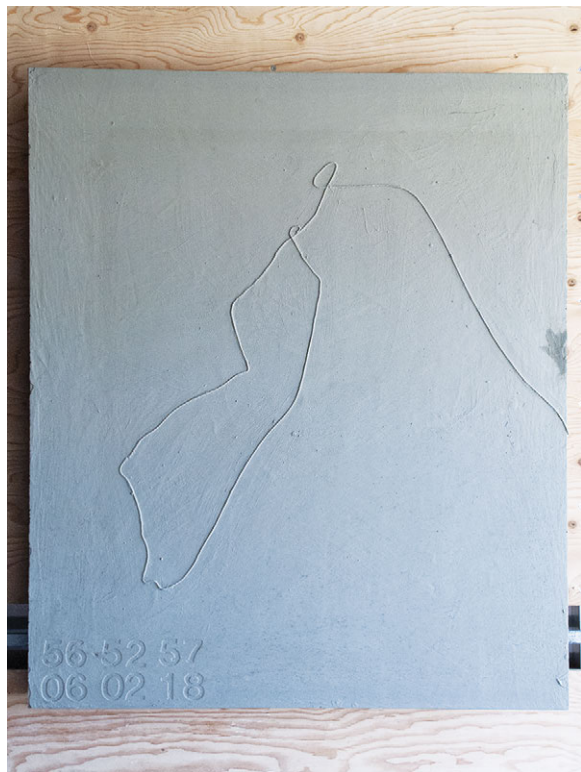
Artiste invité à participer à partager ses souvenirs de voyage, Pierre Bourgault, un grand voyageur sur mer, propose des œuvres qui allient terre et mer.

Deux dessins d'itinéraires marins comme mémoires de déplacements témoignent du double parcours du navigateur chevronné et de l'artiste émérite. Un tracé sur la mer, une ligne dans la matière, une argile grise issue de siècles de macération et cueillie dans l'environnement de la marina de Saint-Jean-Port-Joli. Un dessin expressif, réalisé avec la même argile grise, rappelle l'instant d'un geste violent et intensif. La matière réagissant à l'impact s'étale sur le papier et dévoile sa nature.

Dans les trois œuvres présentées, deux temps se rencontrent, celui de l'action qui mène à la conception de l'œuvre, en l'occurrence un voyage en bateau ou le lancer de la matière; et celui de la longue transformation des sédiments marins en argile.

Pierre Bourgault vit à Saint-Jean-Port-Joli. Il a exposé à de nombreuses reprises dans divers lieux et ses œuvres monumentales habitent plusieurs espaces publics au Québec, au Canada, et à l'étranger. Il a reçu nombre de bourses du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du ministère des Affaires culturelles du Québec. Fondateur et directeur de l'école de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli, il est l'un des fondateurs du centre d'artistes Est-Nord-Est.





56-52 57
06 02 18

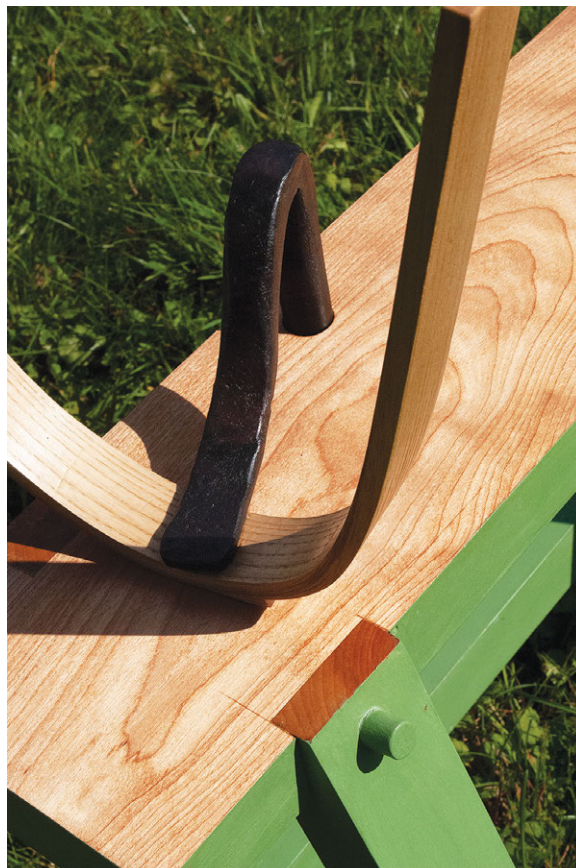
La sculpture est composée de trois bancs de scieur fonctionnels, chacun équipé de son valet d'établi en fer forgé, positionnés pour établir une relation entre chacun d'eux. À la base, il s'agit d'une rencontre entre un outil privilégié de l'ébéniste, une pièce de frêne cintrée évoquant les lignes simples et épurées du design suédois et des couleurs captées lors d'un séjour de l'artiste en Suède.

La réunion de ces quatre éléments contribue à caractériser le souvenir qu'a l'artiste de ses découvertes en pays nordique et de ses expériences d'ébéniste. Chaque élément renvoi à un geste, un usage, à l'industrie et à la culture suédoise. Détournés de leur fonction initiale, les bancs deviennent des œuvres d'art évocatrices de la rencontre entre le façonneur de bois et l'expérience de la découverte, le temps d'un voyage à l'étranger.

À travers ces trois bancs percole l'idée du temps nécessaire au façonnage et à la transformation des choses et de l'esprit ainsi que celle des souvenirs qui s'inscrivent au sein de ce trio sympathique.

Né en 1972 dans une famille où le bois est omniprésent de la récolte en forêt au mobilier fait maison, Emmanuel Guy s'initie dès sa jeunesse à l'ébénisterie. En 2011, il participe à un projet d'innovation en métiers d'art. Sa pratique s'oriente dès lors vers une recherche artistique contemporaine qui s'appuie sur les techniques traditionnelles de façonnage de la matière. Ses œuvres et pièces ont été exposées en de nombreux lieux au Québec.







Michel Lagacé fait se rencontrer l'univers poétique de l'auteur Fernando Pessoa et le sien, en mettant en relation son parcours de création et les mots de l'auteur. Le choix des phrases, en lien avec les images auxquelles elles sont associées, donne accès à l'évocation ouverte que permet la poésie. Les photographies témoignent des différents voyages de l'artiste et de quelques-unes de ses œuvres picturales.

L'artiste joue le jeu du souvenir par des photographies, sortes de cartes postales, qui deviennent la mémoire de ses déplacements et de ses créations. Il pousse plus loin la logique du souvenir en logeant les photographies dans une valise, symbole presque qu'archétypal du voyage, qu'il place sur une petite table, symbole tout autant archétypal du geste de l'écrivain.

Ce jumelage de deux univers créatifs contribue à dissiper le souvenir direct et à ouvrir la dimension sémantique. La rencontre est alors entière et fait place à des moments intimes propagés dans l'espace public.

Michel Lagacé vit et travaille à Notre-Dame-du-Portage. Après une maîtrise (1982) en Arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il a exposé ses œuvres au Québec et plusieurs fois en Europe (Paris et Bâle entre autres). Il a été représenté par la galerie Graff à Montréal, où il a exposé de nombreuses fois. Il a obtenu le Prix du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) pour le Bas-Saint-Laurent en 2005. Le Musée du Bas-Saint-Laurent à Rivière-du-Loup lui a consacré une première rétrospective en 2018.





la pensée doit

rêver n'est que se

un paysage.
(Fernando Pessoa)

vos art consiste à toujours
laisser la route du sens ouverte
et comme indécise...

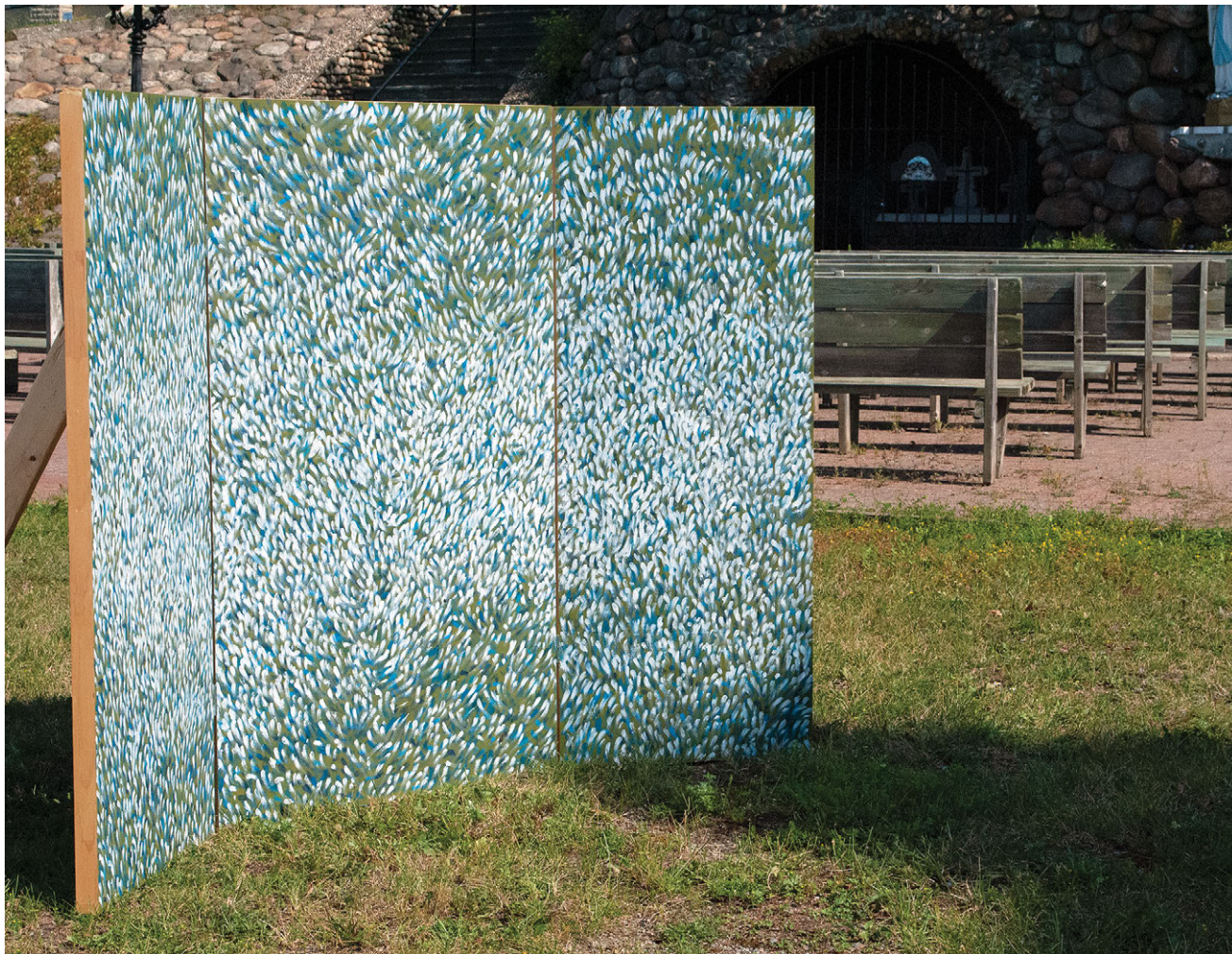
(Fernando Pessoa)

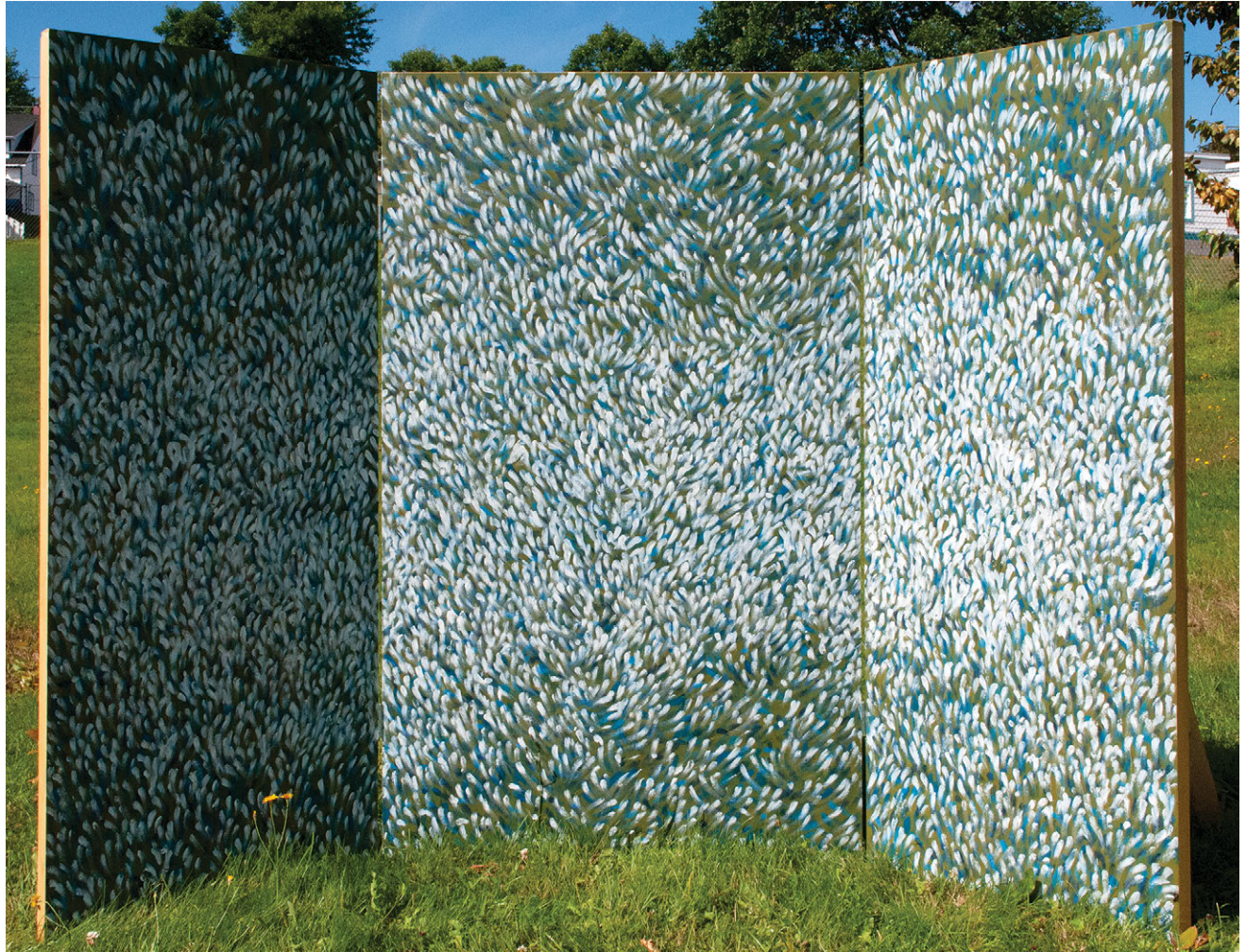
Pour concevoir son œuvre intitulée *Retablo*, Hélène Sarrazin a fait émerger un souvenir d'enfance, jusque-là enfoui dans sa mémoire lors d'un voyage familial alors qu'elle était toute jeune. Il s'agit de sa première rencontre avec ce qu'elle nomme « l'esprit de la mer ».

Cette grande peinture abstraite, prenant la forme d'un retable, offre un effet pictural enveloppant qui se veut en quelque sorte un hommage à la mer. Par sa multitude d'empreintes de pigment à l'huile en bâton, l'œuvre révèle une mer de traces, telles des vagues qui animent la surface picturale, un peu comme l'onde agite la surface de l'eau au gré des brises, des vents et des effets du courant. L'œuvre évoque la puissance, l'énergie, le mouvement et la présence de l'eau et des océans.

L'évanescence guide la composition, de la même manière qu'elle se trouve associée au souvenir qui, parfois, se noie dans la mémoire. Ce souvenir d'enfance a percolé jusqu'à aujourd'hui. Il est transposé dans une œuvre abstraite ancrée dans la perception d'une impression lointaine, à la fois marquante et persistante.

Hélène Sarrazin a obtenu une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM et complété une scolarité de doctorat en études et pratiques des arts. Elle a développé une pratique en sculpture/installation durant une vingtaine d'années et poursuit présentement une recherche en peinture et en vidéo. Elle s'est impliquée activement dans le milieu des centres d'artistes autogérés. Son travail récent se concentre plus particulièrement sur la réalisation de tableaux ainsi que d'œuvres sur papier explorant des mouvements organiques.







GENEVIÈVE THIBAUT

DANS LA FORÊT DES ARBRES SANS RACINES, 2019

De la série *J'aurais voulu être un papillon du Nord*

Les œuvres photographiques de Geneviève Thibault résultent d'une résidence de recherche et création d'un mois à Dawson City, au nord du Yukon, en 2019. L'artiste a été touchée et interpellée par le mode de vie de plusieurs femmes qu'elle a rencontrées dès les premiers jours de son séjour.

Son plan initial de travail a alors été fortement bousculé par ces rencontres fertiles. Elle a alors décidé de procéder à des prises de vue documentant ces femmes, leurs activités singulières et leur milieu de vie ou d'action.

La sélection d'images qui en découlent témoigne de la force de ces femmes, de leur caractère singulier et de leur résilience envers la vie et des pratiques séculaires habituellement associées aux hommes. Pour l'artiste, ces rencontres avec l'autre, les autres, s'avèrent une rencontre avec elle-même, avec ses propres conditions de vie en tant que femme. Ces femmes qui assument un tel questionnement d'une manière hors norme, plus libre, l'ont amenée à s'interroger sur les standards de la féminité imposés dans notre culture.

Native de Matane, Geneviève Thibault est boursière au Conseil des arts et des lettres du Québec dans le cadre du programme territorial du Bas-Saint-Laurent et lauréate 2019 du Prix international des Nouvelles Écritures (Freelens, France). Ses travaux photographiques ont été diffusés dans le cadre d'événements et d'expositions au Québec, en Ontario et en Europe. Son livre photographique *Blanc*, publié par les Éditions Cayenne, raconte en images la vie quotidienne des Ursulines de Québec. Elle enseigne la photographie au Cégep de Matane.

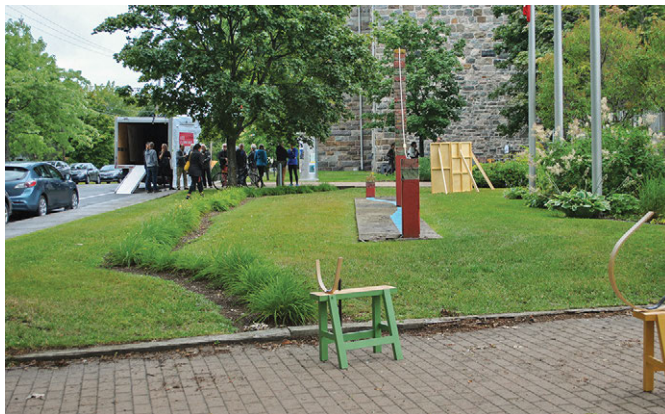






EXPOSITION

LIEUX D'EXPOSITION



Rivière-du-Loup



Mont-Joli



Témiscouata-sur-le-Lac



Rimouski

TABLE RONDE ET VERNISSAGE



REMERCIEMENTS :

Conseil des arts et des lettres du Québec, MRC de Kamouraska, MRC de la Matanie, MRC de la Matapédia, MRC de la Mitis, MRC des Basques, MRC Rimouski-Neigette, MRC de Rivière-du-Loup, MRC de Témiscouata, Ville de la Pocatière, Ville de Matane, Ville de Mont-Joli, Ville de Rimouski, Ville de Rivière-du-Loup, Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent et le Collectif régional de développement, Cégep de Rivière-du-Loup, Discount - Location d'autos et camions, Enseignes RDL, CIMA+ et Musée du Bas-Saint-Laurent; Youri Blanchet, Denis Beauséjour et Louis-Pier Dupuis-Kingsbury pour leur rôle de médiateur culturel.

© Carl Jonhson pour les textes

© Eveline Boulva, Pierre Bourgault, Emmanuel Guy, Michel Lagacé, Hélène Sarrazin Geneviève Thibault pour les œuvres

Révision : Service des communications, Cégep de Rivière-du-Loup

Montage graphique : Nadia Morin

Photographies : Youri Blanchet

Impression : Base 132



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

